

**ASSOCIATION POUR LA RECHERCHE ET LA SAUVEGARDE
DE LA VÉRITÉ HISTORIQUE**

SUPPLÉMENT AU BULLETIN N°19 - AVRIL 2000

**L'ATTAQUE DE L'ÉCOLE DE LA GARDE À JANAILLAT
PAR LA DIVISION DAS REICH LE 11 JUIN 1944**

*Dossier établi par le colonel Guy Pouvreau,
alors élève-garde au 3^e escadron, peloton Hélain.*

Le chapitre consacré à Guéret a évoqué le parcours du 3^e bataillon du régiment Der Führer de la 2^e division blindée S.S. Das Reich, envoyé le 9 juin pour dégager la ville, le massacre de Combeauvert, la libération de l'E.M.P. 896, l'absence de représailles au chef-lieu du département, décision justifiée par les honneurs militaires rendus le 7 aux vaincus, par le traitement correct des prisonniers et par les soins donnés aux blessés. Il a aussi noté que tous les prisonniers allemands n'avaient pas été libérés le 9 et qu'un élément du bataillon (partie de la 11^e Cie) avait été laissé à Guéret, en appui du 163^e bataillon de grenadiers venu de Montluçon. Le rappel de ces faits est indispensable pour comprendre l'enchaînement de ceux qui vont se dérouler le 11 juin.

AVANT-PROPOS

L'attaque de l'École de la Garde à Janaillat-Pierrefitte par des éléments de la division Das Reich, le 11 juin 1944, a été le fait le plus douloureux subi par l'unité entre le 7 juin, date de son ralliement à la Résistance, et le 25 août date de la libération définitive de la Creuse.

Cette attaque a sans doute été motivée par :

1 - La volonté de libérer les prisonniers allemands qui n'avaient pas été retrouvés le 9.

2 - La volonté de réduire l'avantage psychologique qu'avait été pour

la Résistance le ralliement de l'École de la Garde. Sans doute aussi par la crainte que l'exemple soit imité par d'autres formations militaires sous autorité du gouvernement de Vichy, ce qui aurait gravement

compromis le dispositif visant à contenir les actions des Forces françaises de l'intérieur.

Il faut en effet savoir :

- Que la radio de Londres, à l'initiative du délégué militaire régional (D.M.R.) pour la région 5 dont dépendait la Creuse, avait annoncé le passage de l'École de la Garde à la Résistance.

- Que l'École, avec son encadrement et son armement, constituait un appont important pour les Forces françaises de l'intérieur et faisait planer une menace non négligeable sur les forces d'occupation du secteur.

- Que les populations, comme les F.F.I., avaient salué dans l'enthousiasme le ralliement de l'École et son rôle déterminant le 8, lors de la contre-attaque allemande sur Guéret.

La reconstitution de la terrible journée du 11 juin



1944 a pu être réalisée en dépit de la dispersion des cadres et élèves après la libération, à la faveur des regroupements annuels lors des Rallye du Souvenir, grâce aux journaux de marche et aux témoignages rassemblés au fil du temps.

DÉROULEMENT DES OPÉRATIONS

Pourquoi l'École de la Garde est-elle à Janaillat ce 11 juin 1944 et quelle est sa situation ?

Il faut remonter au 9 au matin. Après l'échec des Allemands dans leur tentative de reprendre Guéret le 8, il est logique de penser que des effectifs et moyens beaucoup plus importants vont être engagés. La décision est donc prise d'évacuer la ville en direction du sud-ouest ce qui implique une sortie par la route de Limoges, avec mouvement vers l'ouest après la forêt de Chabrières.

Pour l'École de la Garde, l'ordre de repli est donné vers 10 heures avec Janaillat comme point de ralliement, à une trentaine de kilomètres de Guéret. Les derniers éléments s'étirent en une longue colonne de véhicules et de troupes à pieds. Ils subissent une violente attaque aérienne menée par une douzaine d'avions allemands. Des bombes sont lâchées à la périphérie de Guéret mais l'attaque du convoi est essentiellement faite à la mitrailleuse et au canon de 20 mm. Des véhicules sont incendiés et la colonne plus ou moins dispersée.

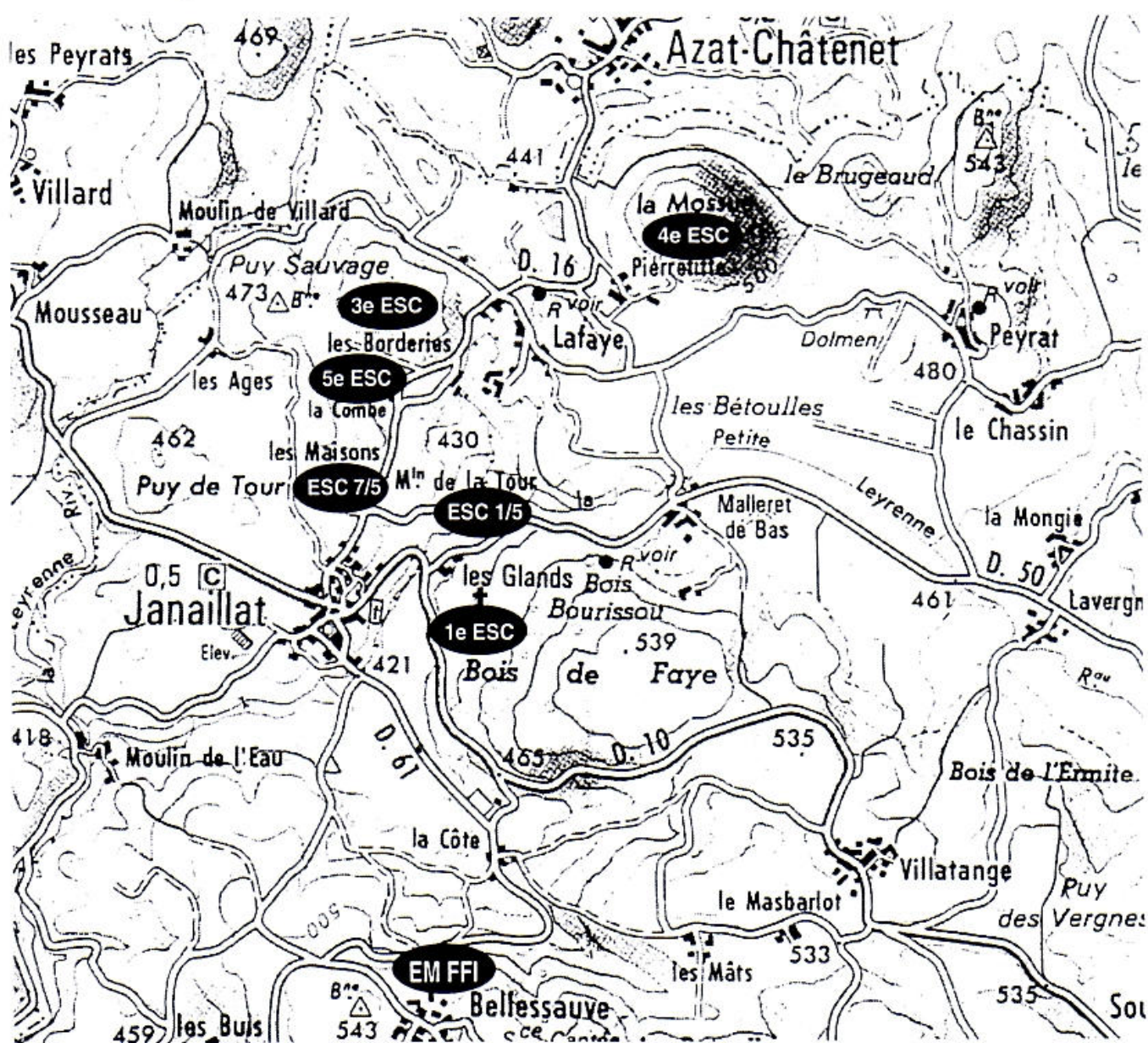
Au cours du repli, l'élève-garde Pouvreau du 3^e escadron (peloton Hélain) est blessé lors du mitraillage aérien. Un peu plus tard, le garde Bertrand, resté en arrière sur ordre pour renseigner les retardataires de son escadron est tué alors que, mission accomplie, il avait emprunté un camion F.F.I. pour rejoindre son unité.

Certains éléments peuvent cependant rejoindre rapidement Janaillat où ils arrivent à partir de 11 h 30 comme le peloton Page du 3^e escadron et deux groupes du peloton Hélain, le 3^e ne rejoignant que dans l'après-midi du samedi. Vers 16 heures, le peloton Doison puis le

peloton Raveney et le capitaine Séchaud arrivent à Pierrefitte. Ces deux pelotons, restaurés et reposés souhaitent changer de cantonnement le soir même, ce que refuse de commandant de l'escadron. Le peloton du lieutenant Jouannic est dans le même secteur.

L'implantation sur le terrain, le 10 juin

- Le PC du commandant Corberand est installé dans un bois a l'est de Janailat, non loin du P.C. des F.F.I. situé à Bellesauve. L'escadron des aspirants du capitaine Richard en assure la protection.



- Le 3^e escadron (capitaine Fourreau) est dans les bois, 1,5 km au nord de Janaillat, le peloton Hélain étant au nord du peloton Page, à l'ouest de la route Janaillat - Azat-Châtenet.

- Le 4^e escadron (capitaine Séchaud) est dans les bois à 2,5 km nord-est de Janaillat, près de Pierrefitte, à l'est de la route Janaillat - Azat-Châtenet. Seuls les pelotons Doison et Raveney étaient présents ; les autres pelotons se trouvaient assez loin, au sud de Janaillat.

- L'escadron 7/5 de Pellevoisin (capitaine Recevaux) bivouaque, avec sa cuisine roulante, au hameau Les Maisons, à quelques 600 mètres au nord du village de Janaillat et dans le bois qui jouxte la dernière maison du hameau, celle-ci faisant office d'infirmierie.

- Le 5^e escadron (capitaine Georges), est dans les bois près de La Combe, à 1,5 km au nord de Janaillat (sauf le sous-lieutenant Guyot avec un de ses groupes). Le 3^e, parti de Guéret à pieds, n'est pas arrivé.

- L'escadron de Bellac (capitaine Termet) cantonne dans la région de Gorgeas, près de Cluptat, à 6 ou 7 km ouest de Janaillat.

- L'escadron de Limoges (capitaine Jouan) est au moulin de la Tour, à environ 500 mètres au nord-est de Janaillat, au nord du bois de Faye avec pour P.C. l'école où se trouve également le médecin-lieutenant Ducourneau.

- Le détachement technique de l'École (lieutenant-colonel Marty) est à Champroy, à 5 km ouest de Saint-Dizier-Leyrenne.

Au total, 250 hommes environ sont répartis dans le secteur de Janaillat, principalement au nord - nord-est. Malgré les conséquences de l'attaque aérienne : incendie de plusieurs véhicules, garde Bertrand de l'escadron de Limoges tué à Combeauvert, élève-garde Pouvreau blessé dans la forêt de Chabrières, etc., l'évacuation de Guéret ne s'est pas trop mal passée.

Le soir du 9 (samedi), des policiers ont remis au 4^e escadron 17 prisonniers allemands évacués de Guéret. Ils sont regroupés dans un local en plein bois, sous la surveillance de quelques élèves-gardes.

Ce dimanche 11 juin doit être un jour de repos et d'attente des retardataires, avant de rejoindre de nouveaux bivouacs, plus lointains. Le stationnement, bien que provisoire, n'est pas sans inquiéter certains

officiers et cadres de l'École. Ils regrettent que le lieu de ralliement n'ait pas été donné dans le plus grand secret et craignent que l'ennemi en soit avisé par des indiscretions. La journée s'annonce fort belle, ensoleillée et chaude.

Alerte

A 11 heures, l'escadron de Pellevoisin reçoit l'information suivante : « 26 automitrailleuses allemandes, venant de Limoges s'avancent vers Bourgneuf dont elles sont à une douzaine de kilomètres » (environ 35 km de Janaillat). Les observateurs semblent avoir confondu automitrailleuse avec transport de troupe sur véhicules blindés semi-chenillés, appelés S.P.W. dans l'armée allemande, sans doute en raison de l'installation d'une mitrailleuse sur affût, dans chaque véhicule.

Que représentent ces 26 « automitrailleuses » ? Il est nécessaire d'anticiper car l'étude des moyens des attaquants a été bien postérieure aux événements. Si on se réfère à la composition de régiment de panzergrenadier Der Führer de la Das Reich ¹ on constate l'existence de trois bataillons à 4 compagnies, complétées par 3 compagnies autonomes (13^e, 14^e, 15^e). Chaque compagnie d'un effectif de 120 à 130 hommes comporte 4 sections équipées chacune de 3 S.P.W., d'une capacité unitaire de 12 hommes, soit 10 combattants par véhicule.

Il semble que le commandant de compagnie soit doté d'une automitrailleuse à 6 roues du type schwerer Panzerspähwagen, observée à Janaillat. Parmi les S.P.W. présents ce jour, deux sont équipés d'un canon. 37 Flak ou 75 Pak ? Certainement 75 Pak compte tenu des résultats des tirs : coups d'embrasure sur la première maison face au chemin d'accès au hameau Les Maisons et sur la cuisine roulante de l'escadron de Pellevoisin, criblée d'éclats et dont les roues se sont retrouvées à angle droit. A noter qu'une formation F.F.I. avait subi, le 9, un tir de 75 de la 9^e Cie de ce même bataillon ². Les automitrailleuses

1 - Jacques DELARUE, *Trafics et crimes sous l'occupation*, Fayard 1970.

2 - Le rapport du bataillon établi le 9 fait mention d'au moins un 75 avec la 9^e compagnie (utilisé près de Montboucher contre un groupe de la Cie Chaumeil).

sont observées par l'aspirant Chavy du 1^e escadron, dans le pré proche du cimetière de Janaillat, P.C. présumé des assaillants.

On peut penser que l'attaque initiale a été menée par deux compagnies dotées chacune d'un véhicule-canon soit environ 250 hommes, effectif supérieur à celui des unités de l'École prises dans la nasse et avec des moyens disproportionnés. Si l'on en croit les déclarations du Major Weidinger de la Das Reich, dans son livre *Kamaraden bis zum Ende* il s'agit de deux compagnies du 3^e bataillon du régiment Der Führer.

Vers 12 heures, trois messages successifs parviennent à la réunion maquis-école à Pierrefitte :

- le premier transmis par un agent de liaison, source Bourganeuf : une colonne allemande se déplace de Saint-Junien-la-Brégère vers Bourganeuf,

- le second, de même source, précise : une colonne allemande circule entre Bourganeuf et Guéret.

- le troisième, transmis par l'élève-garde Belbezier du 4^e escadron détaché au P.C. de l'École, fait mention d'une importante colonne blindée allemande se dirigeant de Saint-Dizier-Leyrenne vers Janaillat.

Ce message passe de mains en mains à la réunion de Pierrefitte à laquelle assistent : une délégation du maquis avec le commandant François, et pour l'École, le commandant Corberand, les capitaines Richard et Séchaud, les lieutenants Doison et Raveney, sans susciter de réaction de la part de la hiérarchie. Le commandant François quitte rapidement la réunion avec ses adjoints, à bord d'une traction-avant noire. Aucune consigne n'est donnée.

A 14 heures, le 3^e escadron apprend par un paysan qu'un fort contingent stationne à Saint-Dizier. Les sacs sont aussitôt bouclés. De même au 4^e escadron. Par contre aucun renseignement nouveau pour l'escadron de Pellevoisin. Les consignes sont toujours les suivantes : ne pas se montrer, ne pas faire de bruit, ne laisser apparaître aucune trace de présence. Les gardes, à part les sentinelles, flânent sans armes dans le bivouac. (Le commandant de l'escadron pense que les A.M. font de la reconnaissance sur les axes et que si nous restons cachés et silencieux, les risques sont faibles).

A 15 heures, un avion de reconnaissance allemand du type Fieseler Storch survole les bois dans lesquels bivouaque l'École. Personne apparemment n'attache d'importance à ce survol.

L'élève-garde Belbezier, après avoir remis son message, est reparti à bicyclette pour rejoindre son poste distant d'environ 3 km en empruntant la route Janaillat-Villatange. Environ 200 m après le cimetière, dans un virage, il se trouve nez à nez avec les premiers S.P.W.. Il abandonne sa bicyclette et plonge sur sa gauche dans le fossé et les broussailles qui bordent le bois de Faye. Il réussit à rejoindre son bivouac tandis que la colonne continue sa progression vers Janaillat, distant d'environ 400 m.

L'engagement

Arrivés au village, les Allemands prennent des otages et commencent leur opération. Un élément, probablement une compagnie, accompagnée par un véhicule-canon ferme une zone allant de Janaillat à la Leyrenne, sur la route D10 (alors GC 10, route de Janaillat à Mousseau). Le véhicule-canon s'avance d'environ 200 m sur le chemin menant à la ferme des Ages (à environ 700 m de la route) et se met en batterie au sud du chemin face au bois, dans un terrain labouré (planté de pommes de terre ?), en pente, montant vers Le Puy du Tour.

L'autre élément, sans doute l'autre compagnie, accompagnée par le second véhicule-canon emprunte la route menant à Azat-Chatenet. Il est très exactement 16 heures. Pour la plupart des gardes de l'escadron de Pellevoisin l'alerte est passée et deux ou trois se promènent sans armes au niveau de l'infirmerie. Entendant des bruits de chenilles sur la route voisine l'un dit en plaisantant : « ce sont les allemands ». L'autre regarde par dessus le buisson et répond : « m... ce sont eux ». Le combat commence immédiatement au niveau du chemin d'accès aux Maisons.

Surpris, les gardes refluent vers les bois. Les assaillants progressent rapidement, attaquent à la grenade, au pistolet mitrailleur et à la mitrailleuse.

La maison-infirmerie qui sert de gîte à l'élève-garde Pouvreau, blessé, récupéré par des maquisards et rendu à l'École de la Garde est en fait l'habitation d'une réfugiée lorraine. Cette personne, Mme Bouques, qui parle l'allemand, est prise comme otage. Elle a une attitude très énergique et à peine libérée elle réquisitionne des hommes pour l'aider à sortir le blessé des flammes de sa maison. Tragique ironie du sort : au même moment, son fils Gilles âgé de 18 ans et maquisard, vient d'être tué et brûlé dans une grange. L'élève-garde Thévenard du 3^e escadron, venu faire soigner un panaris à l'infirmerie, entraîne son camarade Pouvreau derrière un buisson, à une trentaine de mètres de l'infirmerie, à l'orée du bois.

Les quelques 400 m qui séparent le chemin d'accès au hameau et la lisière du bois est franchie par les Allemands en une vingtaine de minutes environ. Ils pénètrent dans le bois en tirillant mais sans trop s'éloigner des lisières. Certains prennent position de l'autre côté du buisson derrière lequel sont réfugiés les deux élèves-gardes. Un S.P.W. arrive et s'installe en arrière de leur cachette, puis un second qui s'avance près du buisson. Ce dernier ouvre de temps à autre le feu au canon et la fusillade paraît s'étendre au loin. Le hameau brûle, la fusillade cesse aux Maisons mais le canon continue à tirer par intermittence.

Dès le début de l'engagement aux Maisons, la tête de la colonne se dirige sur Pierrefitte. Le commandant Corberand, le capitaine Séchaud du 4^e escadron, les lieutenants Doison et Raveney rejoignent au plus vite leurs bivouacs. Le capitaine Séchaud fait mettre les sentinelles à couvert en bordure de la route d'Azat et un groupe de gardes sous les ordres du capitaine Richard se déploie le long des bois.

Le convoi ennemi s'arrête à l'approche de la ferme Parelon. Les Panzergrenadiers, assis dans leurs véhicules, armes braquées tous azimuts, n'ont pas aperçu le groupe camouflé. Le capitaine Séchaud se lève et est abattu d'une rafale de mitrailleuse. Un déluge de feu se déchaîne et les S.S. sautent de leurs véhicules. Le capitaine Richard, touché à la jambe, est secouru et caché par les élèves-gardes Bonte et Weisgerber. Les élèves-gardes Beauvair et Gallioz détalent rapidement

tandis que Kloeckner se cache provisoirement. En se repliant il est surpris par un ancien prisonnier qui a capturé Bonte et Weisgerber, ce dernier gravement blessé au côté. Le reste de l'escadron se replie en rispotant de son mieux. 7 prisonniers allemands freinent la marche et sont abandonnés après 500 mètres. Les S.S. emmènent leurs trois captifs à leur P.C. de Janaillat.

Les éléments de l'escadron se replient vers l'est sous le feu des assaillants, avec la dizaine de prisonniers allemands restants. Après une marche pénible sous une forte chaleur, le contact est perdu par les S.S. Le lieutenant Doison, commandant de l'escadron depuis la mort du capitaine Séchaud, décide de faire une pause. Les hommes avec leur paquetage sont très fatigués. Des sentinelles sont placées en protection. Le lieutenant fait le point et envisage de rejoindre un campement relativement proche, guidé par le nouvel élève-garde Parelou dont les parents exploitent la ferme de Pierrefitte. Pour ce faire, des équipes de 3 ou 4 se constituent.

Alerté par le bruit du combat, le 3^e escadron se regroupe en arrière de son ancienne position, sur une pente. Des éléments du 5^e escadron et de celui de Pellevoisin (capitaine Recevaux) avec le sous-lieutenant Bonte rejoignent le peloton Page. Celui-ci envoie une patrouille commandée par l'élève-garde Génin et composée de Poyet-Chapuis, Delaby, Fournier et Recorbet, avec mission de situer l'ennemi.

Le sous-lieutenant Hélain commandant l'autre peloton du 3^e escadron, accompagné du chef David, part en reconnaissance aux lisières du bois. Ils aperçoivent 8 S.P.W. mitraillant en tous sens. Ils rejoignent l'escadron qui s'est encore replié et dispersé dans un ravin. L'escadron amorce un nouveau repli vers l'ouest, en direction de Villard, attendant la nuit pour rejoindre les Grands Bois, à environ 15 km au sud-ouest de la position, point de ralliement prévu en cas de difficultés à Janaillat. La patrouille Génin ne revient toujours pas.

Sur l'axe Janaillat-Mousseau il semble que l'ennemi soit resté sur ses positions. Seul un canon ouvre parfois le feu en direction des bois. C'est vraisemblablement vers 18 heures qu'il quitte la position pour se

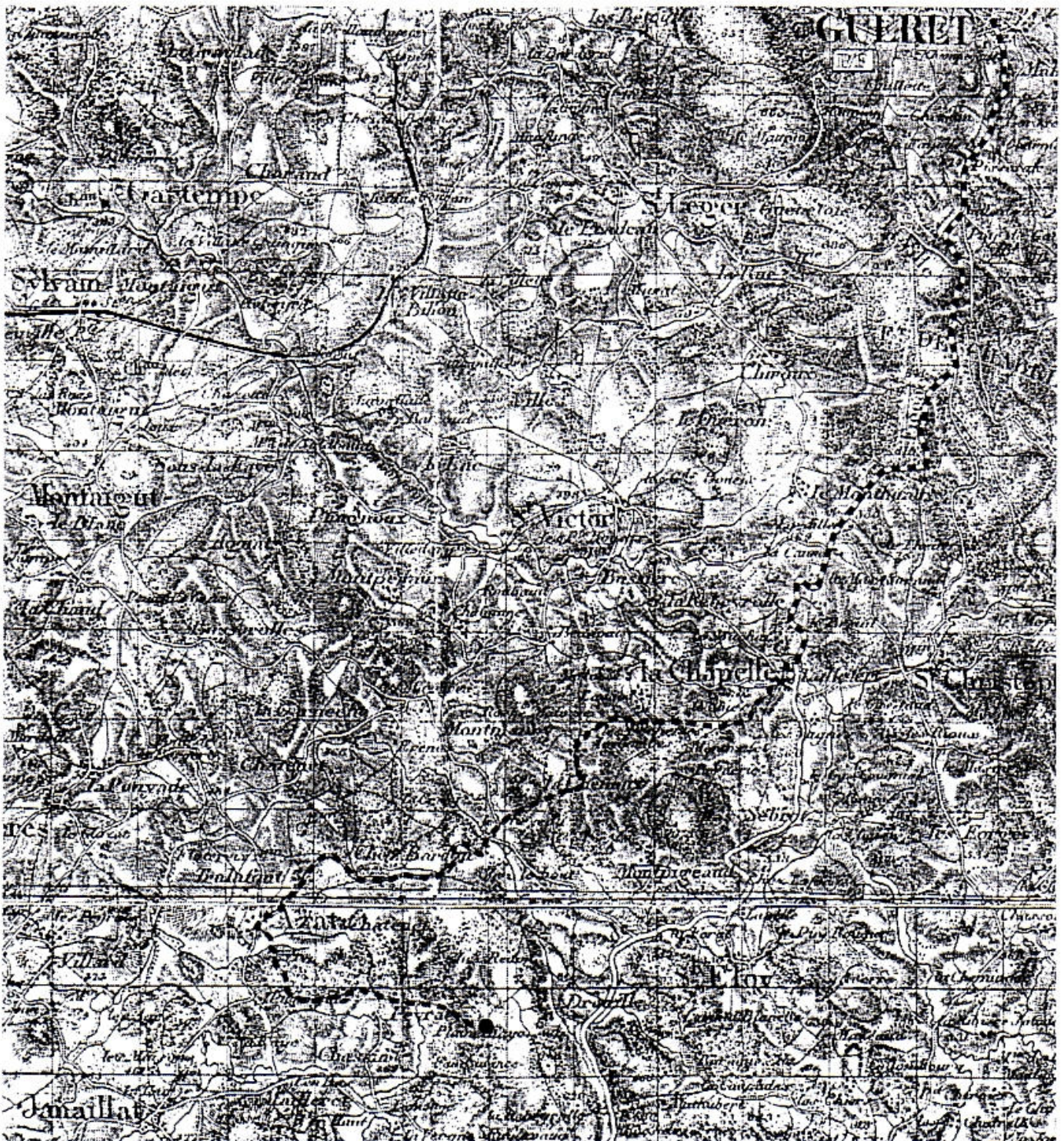
regrouper dans un pré, face au chemin d'accès aux Maisons.

Peu après 18 heures, une sonnerie militaire retentit dans le village, suivie par un ordre hurlé en allemand : « *Versammlung* » (rassemblement). Les soldats allemands se retirent du bois. Les deux blindés dont les moteurs tournaient au ralenti font demi-tour et la position est abandonnée. Quelques coups de canon d'origine plus lointaine sont tirés. Une nouvelle sonnerie retentit et on n'entend plus que le bruit de l'incendie des maisons.

Au 4^e escadron, le lieutenant Doison se prépare à donner l'ordre de départ lorsque arrive une équipe de F.M. composée des élèves-gardes Bur et Cognard. Peu après se présente le capitaine Jouan, commandant l'escadron de Limoges qui a échappé à l'attaque. Il est accompagné de 3 chefs et 4 gardes. Le lieutenant lui passe le commandement des éléments du 4^e escadron regroupés à cet endroit. Très fatigué, le capitaine décide de retarder le départ pour ne partir qu'à la nuit. Les sentinelles surveillent tout spécialement l'ouest d'où peuvent venir leurs poursuivants. Soudain, le groupe est violemment attaqué dans la direction opposée.

Non identifié jusqu'à ces dernières années, l'assaillant est apparemment l'élément du 3^e bataillon de *Der Führer* (la 11^e compagnie en tout ou partie) laissé le 9 à Guéret, en appui du 163^e Btn de la *Wermacht* venu de Montluçon. Deux calques retrouvés aux archives par l'Association pour la recherche et la sauvegarde de la vérité historique, traduisent son mouvement vers le secteur de Janaillat, via la N140 (devenue D940) jusqu'à La Chapelle-Taillefert puis par Azat-Châtenet. 3 S.P.W. et 7 camions de transport de troupes sont observés par le sous-lieutenant Hélain et le chef David, lors d'une patrouille sur la route Azat-Janaillat.

Un des calques fait apparaître une avancée jusqu'à la ferme des Ages, apparemment une patrouille d'une dizaine d'hommes. Elle interroge les occupants qui disent avoir vu des gardes le matin mais affirment qu'ils sont repartis. L'autre calque traduit un cheminement par Pierrefitte jusqu'à la zone présumée d'encerclement des gardes et



Cheminement de l'élément venu de Guéret

élèves-gardes du 4^e escadron, légèrement au nord de Faucoulange, à environ 1,5 km de la N140.

Sous une fusillade intense, les hommes sont sommés de se rendre. Certains prisonniers allemands se lèvent et s'adressent à leurs compa-

triotés camouflés qui bientôt surgissent en criant. Une partie du 4^e escadron parvient à s'échapper mais, lors de l'assaut, les S.S. font 26 prisonniers : 1 officier, le capitaine Jouan, 2 chefs, 3 gardes et 20 élèves-gardes. Les rescapés, plus ou moins dispersés parviennent à rejoindre les Grands Bois où ils se regroupent. Les prisonniers sont ramenés à Janaillat.

Vers 19 h 15 un détachement ennemi réinvestit les Maisons dont les bâtiments sont encore en flammes. Accompagnés d'un S.P.W. comme la première fois, ils progressent en mitraillant et en lançant des grenades. Ils paraissent reprendre leurs anciennes positions. Le S.P.W.-canon ne les accompagne pas mais tire de temps en temps d'une position plus lointaine. Le feu cesse mais les S.S. restent sur leurs positions.

Les éléments avancés dans le bois reviennent. Les élèves-gardes, toujours cachés derrière leur buisson, entendent des pas sur la route mais il ne leur est pas possible d'assurer qu'il s'agit de leurs camarades prisonniers. Ceux-ci ont semble-t-il fait une partie du parcours à pieds et l'autre sur des véhicules.

Vers 21 heures la nuit tombe. Les Allemands quittent leurs positions suivis des S.P.W. Des rafales d'armes automatiques retentissent au loin et le canon tire encore quelques obus qui passent au-dessus des deux élèves-gardes. Tout redevient calme. Mme Bouques accompagnée de quelques hommes parcourt le village dont les maisons se consomment. Elle retrouve les deux élèves-gardes dans leur cachette et les confie à des personnes arrivées d'une autre direction qui les emmènent vers les Ages.

Le 3^e escadron, quant à lui, est resté en attente en se gardant de tous côtés. La patrouille Génin n'est toujours pas rentrée et l'inquiétude grandit. En fait, elle rôde dans les bois, plus ou moins désemparée. Vers 21 h 30 elle rencontre les élèves-gardes Pouvreau et Thévenard accompagnés par M. Coulaud, fermier aux Ages, ancien combattant de la première guerre mondiale, trépané, traumatisé par les combats du jour et les ponctions faites dans sa ferme. Interrogé par Génin sur les

positions ennemies il répond : « Ils sont partout » et avant que les élèves-gardes aient pu intervenir, la patrouille disparaît dans l'obscurité. Elle tourne en rond dans les bois au nord de Janaillat en essayant de rejoindre son peloton qu'elle ne retrouve que le 13 au matin, au bois de Plein Panier. Sans nouvelles, le lieutenant Page envoie une seconde patrouille commandée par le chef Salvy avec la double mission de retrouver Génin et de récupérer des sacs oubliés. Elle part dans la nuit en jalonnant son parcours et revient sans avoir rien trouvé vers 22 h 45. En désespoir de cause, à la boussole, le 3^e escadron commence son mouvement vers les Grands Bois.

Après l'abandon de ses positions aux Maisons une colonne allemande repart vers Limoges avec ses prisonniers. Selon les témoignages d'aspirants du 1^{er} escadron cantonnés au sud de Janaillat et ayant échappé au bouclage, les derniers ennemis auraient quitté Janaillat vers 22 heures.

Tragique bilan

1 officier tué : le capitaine Séchaud

Plusieurs blessés dont le capitaine Richard, l'adjudant Lacombe et l'élève-garde Weisberger

26 prisonniers : 1 officier, le capitaine Jouan, 2 chefs : Doom et Duloue, 3 gardes : Donan, Jean, Guisot, 20 élèves-gardes : Bonte, Bur, Cognard, Dechaume, Dornier, Faivre, Gaillard, Hinterland, Klœckner, Labeur, Nouyrigat, Puech, Quenesson, Reuter, Respaud, Rolland, Rouy, Sauzet, Sentenac, Weisgerber.

L'élève-garde Weisgerber est déposé à l'hôpital de Limoges et gardé par des miliciens. Après une tentative infructueuse il parvient à s'évader et à rejoindre un maquis. L'élève-garde Rolland réussit à s'évader, après Compiègne, du train qui l'emmène en déportation.

Les autres prisonniers sont déportés et 8 meurent dans les camps : capitaine Jouan, chef Duloue, élèves-gardes Dechaume, Gaillard, Quenesson, Respaud, Sauzet, Reuter.

Deux civils aussi sont tués : Roblet des F.F.I. du Cher repliés en Creuse, abattu alors qu'il essayait de fuir, après avoir été surpris au téléphone et une personne âgée, M. Chazeirat alors qu'il s'enfuyait dans son jardin.

Le hameau des Maisons a été incendié et complètement détruit.

De source allemande, il semble que la journée ait été décevante. Le major Weidinger de la division Das Reich écrit dans son livre *Kameraden bis zum Ende* : « Le 3^e bataillon effectue donc une nouvelle opération ayant notamment à rechercher une unité armée de la gendarmerie française passée au maquis. Mais la venue des troupes allemandes avait sûrement été signalée par des civils car à leur arrivée au camp, dans une forêt, elles ne purent qu'arrêter 2 ou 3 Français et libérer plusieurs soldats allemands. Le gros de l'unité de gendarmerie avait filé ». Le major Weidinger semble n'avoir eu connaissance que des 3 prisonniers de l'École de la Garde et des 7 premiers prisonniers allemands libérés. En réalité 26 hommes de l'École dont un officier avaient été faits prisonniers et 19 allemands dont un officier avaient été libérés.

COMMENTAIRES (à posteriori)

Une question reste posée : comment les Allemands ont-ils pu connaître l'implantation de l'École ? Par indiscrétion ? Par dénonciation ou trahison ? La question demeure et risque de rester sans réponse.

Il semble que les S.S. de la Das Reich connaissaient approximativement les positions des unités de l'École mais 4 éléments sont restés en dehors du bouclage : l'escadron de Limoges, l'escadron de Bellac, l'escadron des aspirants et le détachement technique. Après la prise de contact à Pierrefitte, les S.S. ont sans doute pensé que l'École s'était retirée en direction de l'est, ce qui expliquerait d'une part qu'ils se soient contentés de battre les lisières à l'ouest de la route Janailat-Azat et de surveiller à l'ouest la route Janailat-Mousseau. Leurs renseigne-

ments manquaient donc de précisions ce qui semble exclure l'hypothèse dénonciation, au moins par une personne avertie et connaissant bien le secteur.

Le thème des indiscretions mérite un examen attentif. Deux véhicules avaient été réquisitionnés à Guéret pour le transport du personnel du peloton Page, avec leur chauffeur civil et on ne peut pas totalement exclure des paroles imprudentes lors du retour à Guéret. Par ailleurs, le départ ne s'était pas fait dans une totale discrétion comme le prouvent la présence d'une femme avec l'escadron de Pellevoisin, aux Maisons, (épouse d'un garde ?) et celle d'une autre femme de militaire venue le 12 juin à la ferme des Ages.

Il faut aussi s'interroger sur l'attente d'au moins une heure et demie à Saint-Dizier-Leyrenne ce qui laisse supposer une recherche de renseignements complémentaires et sur le survol vers 15 heures, à faible altitude, de la zone des bivouacs par un avion léger d'observation.

A défaut de certitude il est possible d'admettre que le repli sur le secteur de Janaillat a été connu par des indiscretions et que l'observation aérienne a permis de situer l'emplacement d'un certain nombre de bivouacs.

Cartographie :

p. 2 : carte Michelin n° 72 (époque)

p. 4 : carte IGN (actuelle)

p. 12 : carte EM - 1/50 000 (époque)